

"L'"esprit de Genève", base de la propagande russe" dans Corriere della Sera (28 octobre 1955)

Légende: Le 28 octobre 1955, le quotidien italien Corriere della Sera s'interroge sur la réalité de la nouvelle orientation politique des dirigeants de Moscou telle qu'apparue en juillet 1955 au cours de la conférence qui a réuni à Genève les représentants des États-Unis et de l'URSS.

Source: Corriere della Sera. 28.10.1955, n° 256; anno 1955. Milano: Corriere della Sera. "Lo "spirito de Ginevra" base della propaganda russa", auteur:Ottone, Piero , p. 8.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/l_esprit_de_geneve_base_de_la_propagande_russe_dans_corriere_della_sera_28_octobre_1955-fr-4ae9ab11-6a08-4834-af02-a7843c8b1efd.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

La conférence à quatre

L'«esprit de Genève» à la base de la propagande russe

Moscou voudrait accorder davantage d'importance à une amélioration générale des relations plutôt qu'aux ententes à trouver sur les problèmes concrets

De notre correspondant

Moscou, le 27 octobre, la nuit.

L'«esprit de Genève» est devenu, au cours des trois derniers mois, le grand slogan de la propagande soviétique. Sa présence répétée dans les articles et les discours a pris une forme que l'on pourrait qualifier presque d'obsessionnelle. Cet «esprit» devait signifier, dans les intentions de Moscou, la fin de la guerre froide et, plus qu'une solution à des problèmes spécifiques, il devait se fonder sur la création d'un nouvel état d'âme, d'une nouvelle atmosphère, d'une nouvelle confiance entre les grandes puissances.

La conférence qui s'est ouverte aujourd'hui doit servir, elle aussi, selon les soviétiques, à renforcer avant tout l'«esprit de Genève». Les Américains ne partagent pas cet avis: le président Eisenhower avait déjà déclaré en juillet dernier que l'esprit genevois n'avait de valeur que s'il servait à trouver des solutions concrètes. Il pensait en premier lieu au problème de l'unification allemande. Mais les Russes, eux, donnent encore aujourd'hui la primauté à l'amélioration générale des relations plutôt qu'au fait de trouver des ententes sur de réelles controverses.

En effet, dans son éditorial d'aujourd'hui le journal la *Pravda* indique les objectifs suivants fixés lors de la conférence: «Consolider et promouvoir l'esprit de Genève», trouver les moyens pratiques de résoudre les problèmes internationaux encore présents, afin de renforcer la confiance entre les États, permettre une future détente et renforcer la paix».

Les termes qui restent au premier plan sont comme on peut le voir: l'«esprit de Genève», la confiance, la détente et la paix. Naturellement, on y parle également d'accords concrets. L'U.R.S.S. attend certains résultats sur les deuxième et troisième points à l'ordre du jour, c'est-à-dire sur le désarmement et sur les échanges économiques et culturels. Le désarmement est le point sur lequel leurs attentes sont les plus grandes. La *Pravda* fait aujourd'hui observer que les positions des occidentaux et des soviétiques se sont beaucoup rapprochées, que des difficultés subsistent encore, mais qu'il serait «criminel» de ne pas les surmonter.

La force mise dans ce langage montre toute l'importance que Moscou attribue à un accord qui permettrait de limiter les armements. En ce qui concerne l'Allemagne, la *Pravda* répète ce que nous savions déjà. Les Soviétiques veulent que le problème de la sécurité en Europe soit résolu avant que l'unification allemande n'ait lieu. Par un sophisme étrange, le journal déclare que l'accord conclu entre les quatre chefs de gouvernement lors de la conférence de juillet dernier le stipulait et feint de s'étonner que les occidentaux «cherchent désormais à éluder la question».

Ce qui est faux: le communiqué final des quatre grands disait que l'unification allemande devrait être faite «en accord avec les intérêts nationaux du peuple allemand et avec les intérêts de la sécurité européenne». Parler d'«accord» est une chose, parler de «précédence» en est

une autre, et tout le monde sait que les trois occidentaux à Genève n'avaient aucunement l'intention de confondre les deux termes. Quoi qu'il en soit, l'affirmation de la *Pravda* est intéressante car elle indique quel sera le premier argument de Molotov lors des pourparlers. Du reste, l'article est consacré à une polémique contre la politique répressive. La *Pravda* déclare qu'une telle politique n'apportera aux occidentaux qu'échec et déception.

Voilà encore une affirmation à laquelle il est facile de répondre: en 1947, 1948, 1950, lorsque les occidentaux étaient plus fragiles qu'aujourd'hui, la politique soviétique était plus intransigeante, maintenant que le Pacte atlantique existe et que sont présentes de nombreuses bases américaines, la politique soviétique est désireuse de mettre fin à la guerre froide. La vérité est qu'aucun État au monde ne veut négocier en «position de faiblesse». L'U.R.S.S. encore moins que les autres. Mais la polémique de la *Pravda* montre que Moscou souhaite une période de détente pendant laquelle on mettra fin à la course aux armements.

Si les Russes demandent une diminution proportionnelle des forces des deux blocs et non pas uniquement un démantèlement de la force occidentale, leurs requêtes pourront être prises en considération favorablement par les occidentaux.

Piero Ottone